



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Livre

1992

Extract

Open Access

This file is a(n) Extract of:

Hermann Hesse. Une géographie existentielle

Lévy, Bertrand

This publication URL:

<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18049>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holders for terms of use.

Bertrand

Lévy

Hermann Hesse

une géographie
existentielle



*Le programme des parutions et le catalogue général
sont envoyés sur simple demande adressée à :*
LIBRAIRIE JOSÉ CORTI, 11 RUE DE MÉDICIS, 75006 PARIS

© *Librairie José Corti*, 1992.

N° d'édition : 1163

ISBN 2-7143-0452-4

José Corti

"Quand s'ouvrent les portes de l'homme, se ferment celles de quelque autre endroit Et quand s'ouvrent ces portes se ferment celles de l'homme."

(Roberto Juarroz) (1)

Mes remerciements vont à Doris Chassot, Heiner Besse, Rafael et Isabelle Matos, Volker Michels, Claude Raffestin, Siegfried Unseld et Jean-Philippe de Tonnac qui m'ont apporté leur aide précieuse.

Je sais gré aux éditions Calmann-Lévy, Grasset, Le Concept moderne et Suhrkamp d'avoir autorisé les citations choisies.

Voilà un écrivain qui ne se laisse pas mettre en boîte; qui rend ainsi toute introduction à son œuvre, et plus encore à sa vie, problématique. Inclassable, n'appartenant à aucune école de pensée du siècle, farouchement individualiste, il s'adresse à la personne, à l'homme non uniformisé, à la part irréductible de marginalité et d'indépendance qui subsiste au cœur des êtres. Sa conception du monde change "chaque jour, à chaque heure, exactement comme change un paysage ou un modèle qu'un artiste peint dix fois de suite" (2), et l'on voudrait caractériser cet homme, suivre son évolution. Personnage à l'âme vagante mais à la recherche d'une unité avec le monde, il a dessiné une œuvre où le paradoxe toise souvent la raison. Un personnage "hessien" se laisse dévorer par le doute, brûler par la foi, il oscille entre nature et culture, instinct et intellectualité, il se débat entre la vie primitive et la spiritualité raffinée. Il possède un credo: l'art embellit la vie.

Hermann Hesse n'aurait pas apprécié que l'on parle de lui sans d'abord parler de soi. L'introspection constitue une des formes les plus élevées de la connaissance, et comment un écrivain, qui fait l'aller et retour entre le dehors et le dedans, pourrait-il être porteur d'une autre nature? Hermann Hesse m'a amené à l'écriture par le chemin retracé par Roberto Juarroz (3) : "La seule manière de recevoir une création, est de la créer à nouveau." Non pas que j'aie cherché à susciter une réplique à l'œuvre de Hesse - qui n'en a pas besoin -, mais j'ai conçu ce livre comme un hommage, comme un prolongement d'impressions ressenties à la lecture de l'écrivain germanique. Ce n'est en aucun cas une critique serrée, fourbie par des armes que j'ai laissées dans leur fourreau. Car

philosophes existentiels, chinois et indiens, les classiques et les romantiques, les historiens des religions et les ethnologues, il en a extrait une quintessence surprenante mais au grand jamais, il ne s'est mis au service des géniteurs, il n'a accepté de marcher à l'ombre de qui que ce soit. Adorateur de Goethe pendant l'adolescence, il le traite de statue brillantinée des lettres allemandes dans *Le Loup des Steppes*. Analysé par un élève de Jung, il écrit au maître zurichois que celui-ci n'a rien compris : Freud enflammé par le souffle beethovenien, il confesse qu'il ne peut l'écouter qu'en état de désespoir latent. Il n'y a que Mozart qui le rend serein, et c'est un air de Mozart qu'il écoute à la radio, la veille de sa mort.

L'homme, plutôt mal connu en France, n'est pas toujours commode. Il s'absorbe en de vastes plages de solitude, fait écrire au bas du jardin de sa demeure tessinoise : "Pas de visite, s'il vous plaît !" Même Thomas Mann devra rebrousser chemin un jour. Il n'est pas un être asocial pour autant, il aime la compagnie, mais d'une personne à la fois. Avec ses éditeurs, il agit sans concession. Réclamant les droits d'auteur parmi les plus élevés de l'histoire de la littérature (vingt-cinq pour cent), il estime que l'écrivain doit réclamer son dû lorsque l'éditeur roule en limousine avec chauffeur. Il se marie trois fois, est perçu par ses enfants comme un personnage qui a toujours raison. Sa vie littéraire comporte plusieurs facettes : romancier connu, il écrit une œuvre critique de plus de trois mille comptes rendus. Poète sans règle, il laisse une œuvre politique ramassée en deux épais volumes. Voyageur en Suisse, en Italie et en Orient, il lègue un fonds de trente-cinq mille lettres. Parmi ses correspondants fidèles figurent Thomas Mann, Stefan Zweig, Martin Buber, Romain Rolland, André Gide. Il a peint en amateur plus de trois mille aquarelles. Ses romans et une partie de ses nouvelles ont été traduits en français ; pour le reste, le silence. Pourquoi ?

Au-delà du simple fait de l'immensité du travail éditorial à accomplir (ses "œuvres complètes" éditées par Suhrkamp ne recouvrent pas l'ensemble de ses écrits), on peut se livrer à quelques supputations. Si Hermann Hesse est très populaire chez les adolescents révoltés et auprès d'un public averti et épris de

littérature allemande, il reste un auteur peu étudié à l'université. C'est qu'il est à l'écart des modes, étranger "aux grandes forces novatrices dont Proust, Joyce, Breton (...) évoquent aussitôt la certitude agissante" (Maurice Blanchot) (6). Il est un écrivain à message, son radicalisme existentiel prône un mode de vie autre que celui où se complaît la masse des philistins de l'intellect. S'il fallait suivre Hesse, il faudrait quitter la grande ville, rompre avec les habitudes aliénantes des milieux quels qu'ils soient, et cela, c'est peut-être trop exiger, c'est pourquoi, il me semble, une conspiration du silence s'est installée autour de H.H.. Certes, on le connaît, on lit ses œuvres, mais on ne tient pas à les discuter sur la place publique, comme on hésite à exhiber l'antidote d'une maladie suspecte. J'ai aussi remarqué à quel point il est absent de la bibliothèque culturelle de nombreux professeurs d'université francophones : son nom évoquait à l'un d'eux un ancien nazi ! Hesse, à l'inverse des auteurs de l'émigration (Zweig, Mann, Brecht, Werfel), provoque encore des moues interrogatrices : "Ah, il fut Prix Nobel ?" "De quelle nationalité était-il ?" Même chez ceux qui ont fréquenté ses romans (*Demian*, *Siddhartha*, *Le Loup des Steppes*, *Narcisse et Goldmund*), l'homme a une identité floue, oscillant entre le post-romantique allemand et le bonze méditatif. Né dans une Allemagne piétiste et protestante, il émigre tôt en Suisse, d'abord avec ses parents, puis à l'âge adulte. Il en acquiert deux reprises la nationalité, mais il ne figure qu'à titre de naturalisé dans le panthéon des auteurs helvétiques. Cela n'a guère d'importance à vrai dire, car la création d'un poète est universelle, mais cela signifie combien son enracinement territorial, ô combien éclairant quand on aborde l'œuvre, est largement ignoré.

C'est le but premier de ce livre, parti d'une thèse de géographie existentielle, que de cerner l'espace de vie de l'écrivain et de montrer sa projection et sa transfiguration dans l'œuvre. Car il n'y a pas d'écriture sans racines régionales. Même le nouveau roman, qui a délibérément phagocyté l'espace littéraire traditionnel, comporte son propre topos, fragmenté, labyrinthique, éloigné des balises extérieures du monde. Hesse, sous cet angle, est à l'opposé du nouveau roman. Son espace, bien que puissamment abstrait dans les compositions tardives comme *Le Jeu des Perles de Verre*,

compose une synthèse entre le paysage figuratif et idéalisé de la renaissance romantique et le symbolisme expressionniste des années vingt. Il exprime toutes les divisions de la personnalité mises à vif par la psychanalyse, en même temps que le grand rêve romantique d'unir magiquement « les temps, les espaces et les mondes, à partir de l'indétermination intérieure » (7). Ses aquarelles, à l'art naïf mais concentré, réfléchissent d'une autre manière cette recherche d'harmonie entre le moi et le monde, traversée par les déchirements du siècle. Notre univers, aux racines coupées, n'a-t-il pas besoin d'un jardinier qui réordonne avec soin les allées de la *nature* et de la *culture* piétinées par une foule grandissante de visiteurs ?

Notes

1. Roberto Juarroz, *Nouvelle Poésie Verticale*, trad. de l'espagnol par Roger Munier, Les Lettres Vives, Paris, 1984, p. 8.
2. H. Hesse, *Lettres (1900-1962)*, trad. par Edmond Beaujon, Calmann-Lévy, Paris, 1981, pp. 194-195.
3. Roberto Juarroz, *Poésie et Création*. Dialogues avec Guillermo Boido, trad. de l'espagnol par F. Verhesen, Ed. Unes, 1987, p. 13. (Ed. Carlos Lohlé, 1980).
4. Les chapitres 1, 2, 3, 4, et 6.
5. Walther Rathenau (sous le pseudonyme d'Ernst Reinhart), "Ein gutes Buch", *Die Zukunft*, 12, Berlin, 1904, no 39, in *Über Hermann Hesse*, B.1, hrsg. von Volker Michels, Suhrkamp, Frankfurt a.M.
6. Martin Buber, *Je et Tu*, trad. de l'allemand par G. Bianquis, préface de Gaston Bachelard, Aubier Montaigne, Paris, 1969 (*Ich und Du*, 1923).
7. Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Gallimard, Paris 1959, pp. 228-229.
8. Ibid. p. 235.
9. Hermann Hesse affirme dans *Enfance d'un magicien* que son grand-père parlait "au moins trente langues" (p. 26)., et Joseph Mileck, biographe de Hesse, affirme que Hermann Gundert parlait parfaitement l'anglais, l'allemand, le français et l'italien, qu'il était capable de prêcher en Hindustani, Malajani et Bengali, qu'il parlait presque couramment le Kannada, Telugu et Tamil et qu'il possédait des compétences dans dix autres langues au moins ! In J. Mileck, *Hermann Hesse: Life and Art*, University of California Press, Berkeley, 1978, p. 3.

TABLE DES MATIERES

Préface		3
Chapitre 1	LES PATRIES DE L'ENFANCE.	9
Chapitre 2	LES DEMEURES DU POETE.	31
Chapitre 3	<i>PETER CAMENZIND</i> ET L'ITALIE.	49
Chapitre 4	<i>SIDDHARTHA</i> : L'ARCHÉTYPE DU FLEUVE	93
Chapitre 5	QU'Y-A-T-IL À AJOUTER AU LOUP DES STEPPES?	109
Chapitre 6	<i>NARCISSE ET GOLDMUND</i> : LE VOYAGE CRÉATEUR DE SENS.	135
Chapitre 7	<i>LE VOYAGE EN ORIENT.</i>	165
Chapitre 8	FUGUE ET VARIATIONS SUR LE THEME <i>DU JEU DES PERLES DE VERRE.</i>	169
Chapitre 9	HESSE ET SES ÉDITEURS.	179

Postface	205
Appendice: le paysage tessinois de Hermann Hesse.	209
Notes.	213
Bibliographie sélective des œuvres de Hermann Hesse.	247
Bibliographie sur Hermann Hesse.	257
Notice biographique sur la vie et l'œuvre de Hermann Hesse.	263
Index	269
Table des matières	275